

Intermède 1

Conversations du dimanche sur l'aménagement du bassin versant de San Miguel

Le dimanche, jour du marché à San Miguel del Valle, les petits paysans descendant des villages de montagne de bonne heure le matin pour faire leurs courses et vendre leurs légumes, leurs fruits et leurs produits artisanaux. Le marché est pour ainsi dire terminé à 11 heures quand commence la messe. De petits groupes se réunissent ensuite au parc pour commenter les nouvelles de la semaine. Les conversations, les commérages et les discussions qui ont lieu dans ce forum informel jouent un rôle vital pour la politique municipal.

Le jeune maire énergique, Ignacio de la Rueda, sait que l'on parlera aujourd'hui du nouveau projet d'aménagement du bassin versant. Depuis qu'il a fini ses études en ingénierie hydraulique, il essaie de concrétiser ce projet. Voici 10 ans qu'il consacre beaucoup de temps et d'énergie à convaincre ses concitoyens que l'on pourrait éviter les inondations saisonnières dans la vallée inférieure de San Miguel en canalisant les ruisseaux et torrents qui descendent du pic Apo en traversant la forêt à orchidées, sur le coteau septentrional de la vallée. Dans le cadre de ce projet, plus de 800 hectares de terres fertiles et irrigables seront récupérés et un petit barrage hydroélectrique pourra être construit à l'entrée du canyon pour alimenter la municipalité en électricité à un coût très raisonnable.

Jusqu'à maintenant, le manque de financement et de volonté politique a freiné la réalisation du projet. Depuis qu'il a remporté les élections municipales, Ignacio a toutefois réussi à persuader les membres de son parti d'inclure le projet dans le programme national de développement durable et de le soumettre à des donateurs pour financement. Le projet a finalement été avalisé par le gouvernement et par un donateur, qui a demandé la ratification officielle du Conseil municipal. Ignacio a garanti au Conseil que le projet bénéficierait à tous les électeurs et obtenu le consentement des deux partis, ce qui ne s'était jamais produit dans l'histoire politique de San Miguel. Il sait toutefois que le projet a très peu de chances de réussir si les groupes qui se réunissent dans le parc s'opposent à la décision du Conseil.

Après la messe, don Eleuterio, l'ancien botaniste responsable du biotope des orchidées, zone protégée appuyée par une ONG internationale, aborde Ignacio. Don Eleuterio va directement au but: «Je suis très déçu par la manière dont le Conseil traite des questions de conservation. Je vous ai soutenu pendant les élections parce que je pensais que vous seriez sensible à la biodiversité et que vous étiez prêt à protéger le biotope. La semaine dernière, vous avez pourtant annoncé qu'il faudrait assécher le marais du piedmont. Or ce marais fournit l'humidité nécessaire aux orchidées pour se développer et fleurir. Il abrite également des oiseaux rares et de nombreuses espèces de végétaux endémiques. Le marais doit être considéré comme un élément du biotope, et non comme une zone tampon où l'on peut creuser des canaux.»

Ignacio répond tranquillement: «Le projet n'est pas encore définitif. De nombreux aspects doivent encore être étudiés de près, y compris l'emplacement exact des zones de captage du canal. Presque tout le marais du piedmont est indiqué sur la carte comme une zone tampon pour le biotope. Les interventions seront donc très limitées et respecteront les conclusions de l'évaluation d'impact environnemental. Comme vous,

j'ai tout intérêt à préserver la forêt de montagne car c'est de là que provient l'eau.» «Très bien», concède le botaniste, «nous en reparlerons quand l'équipe du Ministère de l'environnement viendra procéder à l'évaluation.»

Ignacio traverse le parc lorsqu'un enfant l'aborde pour lui dire que don Emiliano l'invite à le rejoindre au café sur la place. Ignacio n'a pas envie de parler avec don Emiliano et ses amis propriétaires fonciers et entrepreneurs, mais il ne serait pas avisé de refuser sur le plan politique.

Don Emiliano est assis en compagnie de don Victor et de don Arturo: «Le milieu des affaires de San Miguel vous est redévable pour ce brillant projet qui sera source de prospérité et de progrès pour toute la communauté», déclare-t-il. «Nous n'avons pas voté pour vous lors des dernières élections, mais nous vous félicitons pour la manière dont vous traitez la question. Je vous en prie, asseyez-vous et dites-moi ce que vous souhaitez prendre.»

«Don Emiliano est heureux», intervient don Arturo, propriétaire de la moitié des terres agricoles de la vallée. «Il compte déjà ce qu'il gagnera en vendant de la nourriture, de la bière et des matériaux aux entrepreneurs et en hébergeant les visiteurs dans son nouvel hôtel. J'espère également, tout comme les autres grands exploitants agricoles de San Miguel, que nous participerons au projet. Nous sommes certains que notre esprit d'entreprise et notre capacité d'investissement seront pris en compte lors de la répartition des terres et de l'eau nécessaire au projet». Puis, regardant sournoisement Ignacio, il ajoute: «Vous convenez, j'en suis persuadé, que les efforts déployés par le gouvernement et le donateur en faveur de l'agriculture dans notre municipalité ne doivent pas être gâchés en mettant des terres et de l'eau à disposition de ceux qui ne sauraient les rendre productives.»

Don Victor explique: «Tout le monde sait que vous subissez la pression du Syndicat des petits agriculteurs pour affecter les terres récupérées à une coopérative. Au nom de la justice sociale, disent-ils. Mais ces coopératives n'ont ni l'expérience, ni les capitaux nécessaires. J'espère vraiment que tout le travail que vous avez fait jusqu'à présent ne se terminera pas par une décision aussi popliste.» «Au fait», ajoute don Arturo, «nous pouvons verser un loyer plus élevé à la municipalité et offrir une part de nos bénéfices, si cela était nécessaire...»

Ignacio interrompt la conversation et finit sa consommation. «Il s'agit d'une question complexe et délicate que le conseil examinera attentivement. Nous finirons par atteindre un consensus, j'en suis certain, mais toute déclaration à ce point me semble prématurée. Je vous remercie pour cette agréable conversation et pour votre invitation. Passez un bon dimanche.»

De retour dans le parc, Ignacio entend une voix forte: «Voyez ce qu'il arrive à ceux qui ont la chance d'avoir fait des études et de la politique: ils s'assoient à la table des riches et oublient leurs amis et camarades.» C'est Jorge, son ami d'enfance, en compagnie de ses collègues du Syndicat des petits agriculteurs.

Alors qu'Ignacio s'approche du groupe, Jorge l'interpelle: «Je parie ma récolte que les trois malins avec lesquels tu parlais ont essayé de te convaincre de leur vendre les terres que tu nous as promises.» «Allez, Jorge», répond Ignacio, «tu sais très bien que je ne peux les promettre à personne, même aux membres du syndicat. Mais je ferai tout mon possible pour faire en sorte qu'elles soient utilisées de manière durable et judicieuse.»

«Que veux-tu dire?», intervient don Pepe, l'un des petits paysans. «Prenons ton cas, don Pepe», répond Ignacio, «parle-nous de ta terre.» «Mon père m'a légué un hectare sur le flanc de la montagne. Pour vivre de cette parcelle, j'ai dû abattre tous les arbres et les arbustes qui s'y trouvaient. Mais, chaque année, les averses de la saison des pluies emportent peu à peu la terre fertile et je n'ai plus aujourd'hui qu'un champ de pierres et d'argile.» «C'est pour cela qu'il faut adopter une gestion durable», réplique alors Ignacio.

«Que comptes-tu faire?», demande Lucho, le vice-président du syndicat. «Louer les terres de la vallée à des conditions spéciales aux agriculteurs qui sont disposés à planter des arbres sur les parcelles qu'ils cultivent à flanc de montagne. On pourra ainsi éviter que la terre et les résidus ne glissent et n'obstruent les canaux et le réservoir.» Jorge interrompt: «Tu veux vraiment forcer les gens à planter des arbres sur les terres de leurs ancêtres?»

«Je ne veux obliger personne», explique Jorge. «Mais je pense que nos ancêtres seraient d'accord pour dire qu'il vaut mieux cultiver le maïs, les haricots et les légumes sur les terres plates, fertiles et irriguées de la vallée, et les fruitiers, le café, le cacao et des arbres pour obtenir du bois sur les coteaux.» «C'est ainsi que mon grand-père exploitait ses propres terres», se souvient don Pepe. «Mais lorsque les propriétaires fonciers nous ont dépossédés des terres de la plaine, nous n'avons pas eu d'autre choix que de dégager des parcelles sur le flanc des coteaux pour y cultiver du maïs et des haricots. Peux-tu nous garantir que cela ne se reproduira pas lorsque les terres inondées seront récupérées?»

«Pour être honnête, je n'en sais rien», avoue Ignacio. «Mais cette fois-ci, le Conseil s'est politiquement engagé à donner une chance aux petits agriculteurs. Pourrions-nous en discuter une autre fois? Je meurs de faim et ma femme m'attend pour déjeuner.» «Bien entendu», conclut Jorge. «Nous savons que tu fais de ton mieux pour que le projet bénéficie également aux plus pauvres. Je te taquine, car je n'aimerais pas que tu deviennes un politicien égoïste et ennuyeux.»

En arrivant chez lui, Ignacio remarque une voiture flambant neuve garée devant son portail. Doña Elisa, le maire adjoint, l'attend. «Je viens juste de rentrer de la capitale avec des amis que je souhaiterais te présenter. As-tu cinq minutes à nous accorder?» «Je suis un peu pressé», répond Ignacio, «mais nous pouvons bavarder quelques minutes.»

Doña Elisa fait les présentations: «M. Gutierrez de la société Eau et électricité et M. et Mme Alameda, propriétaires du centre de villégiature Alameda. Nous avons une réunion prévue lundi.» «Nous pensions venir demain», explique Mme Alameda, «mais nous avons décidé de profiter de cette journée ensoleillée pour venir dans la vallée. Une fois le marais drainé et le lac de la Gorge Blanche créé, San Miguel – j'en suis convaincue – sera un lieu idéal pour les touristes: une petite ville coloniale dans un cadre rural bénéficiant d'un climat frais, d'une atmosphère agréable, d'un biotope d'orchidées et d'un petit lac pour nager et faire de la voile.» «C'est exactement ce que recherchent nos clients», ajoute-t-elle. «San Miguel a un grand avenir dans l'industrie touristique.» «J'ai également vu le lieu où l'on prévoit de construire le barrage», renchérit M. Gutierrez, «et j'ai calculé qu'avec un léger changement dans la conception de l'usine hydroélectrique, on pourrait produire beaucoup plus d'électricité que prévu. Vous pourriez nous en vendre une partie pour approvisionner la capitale du district. L'eau présente également un certain intérêt... mais nous reparlerons de tout cela demain.» «Bien entendu», répond Ignacio. «En attendant, reposez-vous et profitez du lieu.»

Ignacio traverse la rue et ouvre la porte de chez lui. Immédiatement, le fumet incomparable du rôti cuisiné par sa femme lui donne un sentiment de sécurité – au moins jusqu'au lendemain.